

# Lieux de Frontignan

*La Peyrade d'hier à aujourd'hui*



**Ville de Frontignan**

*Frontignan Tradition*





# **Lieux de Frontignan**

*La Peyrade d'hier à aujourd'hui*



La collection **Frontignan Tradition** est née de la volonté de la Ville de Frontignan la Peyrade de partager son patrimoine et son histoire pour mieux construire son avenir. Elle s'attache plus particulièrement à proposer un regard en images sur les lieux, les traditions, la vie de la cité muscatière. Dans le même esprit, la collection **Frontignan Patrimoine** vient raconter l'histoire, ancienne ou plus récente, de la ville et la collection **Les cahiers du patrimoine** s'attache à montrer, sous forme de visite guidée, l'intérêt d'un monument, d'un lieu, d'un paysage. Toutes trois complètent un cycle d'expositions et de conférences proposé aux archives municipales et au musée.

Déjà paru dans la collection **Frontignan Tradition** :

- *Lieux de Frontignan, d'hier à aujourd'hui*  
Ville de Frontignan la Peyrade (2011)
- *Histoire des joutes à Frontignan, tournoi du 14 juillet 1881-2010*,  
Alain Mauran (2010)
- *Dis papou... raconte-nous ton Frontignan*,  
Guy Forestier (2010)
- *Costumes, chapeaux et coiffures de Frontignan du temps jadis*,  
Guy Forestier (2007)

Déjà paru dans la collection **Frontignan Patrimoine** :

- *Le soufre 1888-1989, une histoire frontignanaise*,  
Jean-Michel Le Gourrierec (2011)
- *Mémoire du salin de Frontignan*,  
Ondine Viéque (2010)
- *Anatole-France 1925-2005, une école dans la ville*,  
Jean-Michel Le Gourrierec (2009)
- *Petite encyclopédie de Frontignan la Peyrade*,  
André Cablat, René Michel, Maurice Nougaret et Jean Valette  
(1998, épuisé)

Déjà paru dans la collection **Les cahiers du patrimoine** :

- *Les ponts de La Peyrade*,  
Ville de Frontignan la Peyrade (2013)
- *L'Hôtel de Ville de Frontignan la Peyrade*  
Ville de Frontignan la Peyrade (2012)

**A**près *Lieux de Frontignan d'hier à aujourd'hui*, ce deuxième volume des reconductions photographiques nous entraîne au cœur du plus grand quartier de la ville.

La Peyrade doit son nom à la chaussée de pierre, ou *peïrade* en vieux français, édifée au XVII<sup>e</sup> siècle sur l'étang d'Ingril par le créateur du canal du Midi, Pierre-Paul Riquet, pour permettre la construction du port de *Cette*. Après le creusement du canal des Etangs, une monumentale chaussée de cinquante-deux arches a été édifée au siècle suivant. Puis des ponts se sont succédés, rapprochant les hommes par-delà les eaux du canal et des étangs.

Bordé de vignes et de lagunes, peuplé dès l'époque antique, le territoire a accueilli, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux mas et nourri des générations de pêcheurs. Mais c'est au mitan du XIX<sup>e</sup> siècle, que le quartier a pris naissance et il s'est rapidement développé, sur la grande route reliant la commune à *Cette*, grâce aux ouvriers venus s'y installer pour travailler dans ses usines et sur les grands chantiers, tel celui de la construction de la voie du chemin de fer, qui ont accompagné l'industrialisation du bassin de Thau.

C'est cette population ouvrière qui a construit La Peyrade et lui a donné son âme, lui conférant une mentalité collective profondément solidaire et républicaine, comme l'attestent les photographies anciennes des rues et des cafés grouillants de vie, tout particulièrement lors de la grande fête de la Saint-Jean, créée en 1887 et fixée au 20 juin, en référence au serment du Jeu de paume de 1789, symbole de la souveraineté de la République, face aux pouvoirs hérités de quelques privilégiés. L'actuelle fête de La Peyrade en tire son origine.

A l'entrée de cette grande fête de quartier, il y avait de grandes banderoles sur lesquelles était inscrit : « Bienvenue aux étrangers ». Car les habitants de La Peyrade, souvent d'origine modeste, ont longtemps été de véritables pionniers venus des villages avoisinants, mais aussi de régions et de pays lointains.

Dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les usines ont fermé. La Peyrade a cependant continué de grandir, jusqu'à compter aujourd'hui plus de 5 000 habitants. Le paysage du quartier a évolué et a bénéficié récemment d'importants travaux d'amélioration du cadre de vie, avec notamment la création du boulevard urbain et la reconstruction du groupe scolaire des Lavandins.

Cette évolution du paysage transparait naturellement au fil des pages de ce livre, qui raconte aussi beaucoup d'histoires oubliées, ravive la mémoire des plus anciens d'entre-nous et nous invite, tout simplement, à le feuilleter comme on parcourt les photographies d'un album de famille.

Je remercie vivement les collectionneurs, de La Peyrade ou d'ailleurs, qui ont confié les cartes postales anciennes pour permettre l'élaboration de cet ouvrage, et je souhaite à tous les lecteurs de ce cinquième volume de la collection *Frontignan Tradition*, proposée par la Ville, un voyage entre le passé et le présent de La Peyrade aussi agréable qu'enrichissant.

Le Maire de Frontignan la Peyrade  
Conseiller général de l'Hérault  
Président de Thau agglo







## L'école Marcel-Pagnol

**E**n 1897, la municipalité, dirigée par Hippolyte Gachon, décide de construire un groupe scolaire à La Peyrade. Depuis les années 1860, le quartier dispose d'une école de garçons, installée dans la maison Caisso qui se situe en face de l'église, et d'une école pour les filles, aménagée dans la maison mitoyenne. Mais toutes deux sont à la fois vétustes et surchargées par des effectifs en croissance continue. Après l'achat du terrain et la mise en adjudication des travaux, c'est un groupe scolaire mixte qui est érigé en 1901, en bordure de la route nationale 108, à la sortie du hameau, pour un montant de 54 000 francs. La première rentrée scolaire s'y effectue en 1902, pour les trente garçons et les quarante filles du quartier, qui compte alors 890 habitants.

De 1905 à 1950, l'augmentation du nombre d'élèves impose des agrandissements successifs, qui amènent le groupe à compter six classes. Une septième classe est cependant nécessaire, mais, avant d'être créée au sein du groupe, elle est délocalisée dans un bâtiment se trouvant dans l'enclos Gauthier (qui sera détruit avant la construction de la mairie annexe sur le même terrain). C'est du reste M. Gazigniol, l'instituteur de cette septième classe, qui assure pendant un temps la tenue des registres de l'état-civil.

Dans les années soixante, d'importants travaux de rénovation sont effectués, mais la croissance démographique de La Peyrade impose la construction d'un deuxième établissement, en 1974 : le groupe scolaire des Lavandins.

En 1984, après avoir bénéficié de nouveaux travaux et subi quelques modifications, concernant notamment l'entrée de l'école qui est déplacée sur la route de Balaruc, le groupe scolaire mixte de La Peyrade est nommé Marcel-Pagnol.





## Le monument aux morts

I nauguré en 1922 par Célestin Arnaud, conseiller municipal de 1919 à 1944, le monument aux morts est érigé sur une parcelle de terrain cédée par la Compagnie Bordelaise de produits chimiques et M. Molinier, située près du groupe scolaire de La Peyrade. Il représente un poilu blessé que soutient une Victoire ailée, brandissant une couronne de laurier, et rend hommage aux vingt Lapeyradois « morts pour la France », avec les portraits de quelques-uns d'entre eux, apposés sur une plaque émaillée placée à la base du socle. Ce monument est réalisé par Augué de Montpellier et grâce à une souscription recueillie auprès des habitants.

En 1960, lors de la construction de la mairie annexe, ce monument est remplacé par une stèle de marbre noir, qui est elle-même déplacée vers le parvis arrière de la mairie, en 1991, afin que les cérémonies commémoratives bénéficient d'un plus vaste dégagement et de meilleures conditions de sécurité.

Aujourd'hui, sur l'emplacement du monument aux morts de 1922, une plaque rend hommage à Michel Lisarde (1923-1945), engagé volontaire du groupe Samson, qui servit dans le 404<sup>e</sup> régiment de DCA et dans le 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie.





## Carrefour des deux routes

Cette vue des années trente montre l'arrivée du car Vaillard, au carrefour des routes de Balaruc et de Frontignan. L'arrêt se situe devant la boucherie Priou, qui a sorti un porte-selle sur le trottoir. Elle sera remplacée en 1947 par la première pharmacie de La Peyrade. Une pompe à essence, que l'on devine à gauche de la photo, est posée là. Premiers automobilistes du quartier, messieurs François Bénézet et Lucien Bressac, propriétaires du domaine viticole devant lequel passe une femme, y venaient très probablement remplir leurs réservoirs. L'immeuble situé derrière le car, à l'angle des deux routes, a hébergé un restaurant, puis une boucherie vers 1920, les épiceries *A l'épargne* en 1924, les magasins à succursales *Docks méridionaux d'alimentation*, dirigés par le couple Chabert et qui existaient encore au début des années soixante-dix, et un salon de coiffure. Actuellement, il y a là une agence bancaire.







## Boucherie Culié

**A**u centre de cette photographie, datée de 1930, madame et monsieur Culié posent tout sourire devant leur boucherie, située au n°1 de la route de Balaruc, tout à côté du café le National, dont on distingue l'auvent. Ils s'y étaient installés en 1922, mais n'étaient pas les premiers bouchers de La Peyrade puisqu'il y eut, dès 1894, les boutiques de messieurs Azam et de Brutus Brouzet, qui fut par ailleurs conseiller municipal en 1878.

La plus grande partie de la clientèle était naturellement composée des nombreux ouvriers qui travaillaient notamment dans l'usine à gaz (1867), la compagnie Bordelaise de produits chimiques (1894), la centrale électrique (1912), à la cimenterie Lafarge (1926), ainsi que dans les ateliers et sur les nombreux chantiers de construction des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Après les Culié, les Allemagno, les Gélis et les Giolito reprirent la boucherie. De nos jours, c'est une pizzeria qui occupe le n°1 de la route de Balaruc.



## Le café National

**O**n ne connaît pas précisément la date d'ouverture du Café National, au n°3 de la route de Balaruc, mais le « Natio », comme on l'appelle à La Peyrade, est assurément le plus ancien commerce du quartier. Siège de nombreuses sociétés sportives (Pavois sportif, Olympique lapeyradois, Boule nationale...), il a traversé les décennies, accueilli plusieurs générations d'habitants et participé à bien des événements.

Sur ce cliché, pris lors la fête de la Saint-Jean de 1923, les petits et les grands profitent de sa terrasse pour consommer quelques rafraîchissements, ou peut-être pour apparaître sur cette photographie si bien composée.





## L'église notre Dame de l'Espérance

**B**âtie sur un terrain viticole de près de 1 500 m<sup>2</sup>, qui appartenait au négociant sétois Cuilleret, l'église se distingue par la sobriété de son architecture, répondant ainsi aux vœux du curé de Frontignan, Argelliès.

Sur la façade principale, une porte à deux vantaux, d'apparence modeste et simplement précédée de deux marches d'accès, est surmontée d'une petite croix au-dessus de laquelle a été aménagé un oculus. Si les façades latérales sont munies de contreforts et de quatre fenêtres, l'arrière du bâtiment ne comporte aucune ouverture. La bénédiction de l'église a lieu en 1857. Elle est desservie par les prêtres de Frontignan jusqu'en 1874. Puis le père Boudou, premier prêtre en résidence à La Peyrade, obtient, trois ans plus tard, d'être le premier curé de la paroisse secondaire de l'Eglise Saint-Paul.

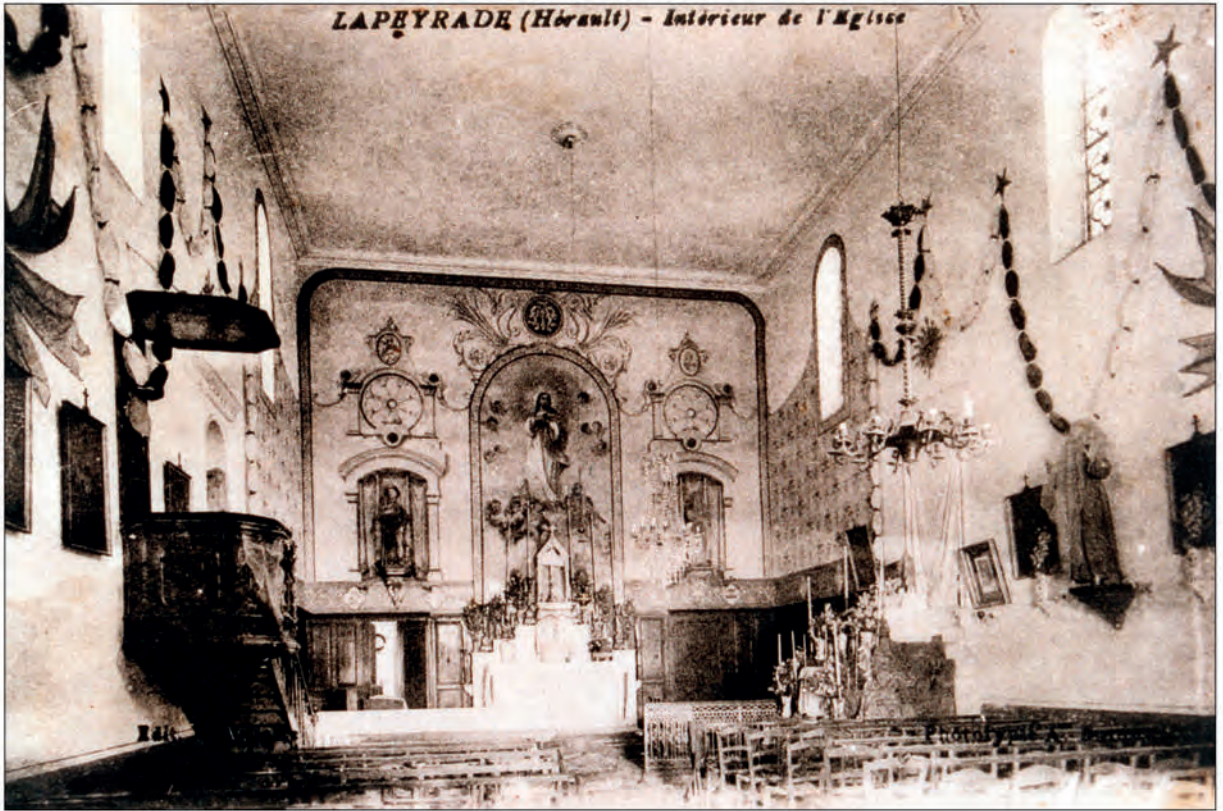




## Intérieur de l'église notre Dame de l'Espérance

Cette photographie de 1918 expose l'intérieur de l'église avec un mobilier, un décor et des objets liturgiques qui ont progressivement disparu, après avoir été volés, peut-être aussi cachés et perdus durant la Seconde Guerre mondiale. Au grand désespoir des fidèles, les décors disparaissent complètement lors des travaux d'agrandissement du bâtiment, réalisés dans les années soixante. En 1998, une commande est passée au plasticien frontignanais Jean-Louis Delorme, qui réalise une croix d'inspiration contemporaine de six mètres de hauteur, sur laquelle il intègre la croix du Languedoc, une colombe, des épis de blé, une grappe de raisin et les lettres grecques.





## L'agrandissement de l'église notre Dame de l'Espérance

**E**n 1958, l'abbé Guérin confie aux compagnons bâtisseurs les travaux d'agrandissement de l'église, devenue trop petite pour accueillir les fidèles d'un quartier qui ne cesse de se développer. Des artisans locaux, comme Manuel Muria et Charles Naudan, sont associés à cette opération d'extension, qui s'effectue sur le terrain planté de vignes à l'arrière du bâtiment, où est aussi aménagée une aire de jeu pour les enfants. La nouvelle église comprend un autel en surélévation, un clocher et des ouvertures pratiquées sur le haut de l'édifice pour favoriser l'entrée de la lumière céleste. Une entrée secondaire est créée, formant une antichambre d'accès à la sacristie sur le côté droit du bâtiment. Sur la façade, un sas d'entrée est construit, ainsi qu'un parvis flanqué de quelques marches supplémentaires, alors que l'oculus disparaît pour laisser place à une croix. Cette église agrandie est inaugurée le 30 avril 1961.







## La carrière du Pioch Farrié

Située au lieu-dit du Pioch Farrié, ou de la Cible car, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les soldats s'y exerçaient au tir, cette carrière était exploitée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle a fourni des pierres pour la construction de la monumentale chaussée de 52 arches, bâtie de 1732 à 1752.

Dupuy, Mazza, Gagneraud... les entrepreneurs y exerçaient leur profession de carrier, en vertu de contrats de fermage, pour fournir aux bâtisseurs et autres maçons les pierres nécessaires à la construction de monuments, de bâtiments, mais aussi à la création de routes et de chemins, comme à celle de la voie ferrée, ouverte en 1839 entre Sète et Montpellier.

La grande Société chimique routière et d'entreprise générale (SCREG), créée en 1964 (disparue sous cette dénomination, le 1<sup>er</sup> janvier 2013), exploita cette carrière, renouvelant son contrat en 1973, pour une durée de dix ans. En 1977, une centrale d'enrobé bitumeux y fut installée, malgré l'opposition d'une partie de la population, protestant contre les pollutions engendrées par cet équipement qui fonctionna peu de temps, puisque dès l'année suivante, c'est la société Trivella travaux publics qui reprit l'exploitation, fournissant les rochers et les pierres nécessaires à la création des épis de protection de la plage et à la construction du port de plaisance. Abandonné dans les années quatre-vingt, le site fut en partie aménagé en piste de moto cross, inaugurée en mars 1988. En 2013, Thau agglomération a installé, sur près d'un hectare de terrain qui restait disponible, une aire d'accueil de 36 places destinée aux gens du voyage.







## La cimenterie Lafarge

C'est en 1926 que la société Lafarge a installé son usine à La Peyrade. Créée en 1833, en Ardèche, par Joseph-Auguste Pavin de Lafarge, lui-même héritier d'une activité familiale lancée dès 1749, la société exploitait une usine de fours à chaux et des carrières dans la montagne Saint-Victor, entre Le Teil et Viviers. En 1848, les deux fils du fondateur, Edouard et Léon, créèrent Lafarge Frères, qui livra, en 1864, 110 000 tonnes de chaux destinée à la création du Canal de Suez : premier chantier d'envergure internationale d'une entreprise de matériaux de construction qui, en 1919, prit le nom de Société anonyme des chaux et ciments de Lafarge et du Teil et, dès 1939, devint le premier cimentier français, puis le leader mondial du secteur regroupant béton, granulats et ciments qu'elle est aujourd'hui. Installée aux Avaussiers, sur le site dit de Bellevue, l'usine de La Peyrade étendait son activité sur un terrain de 140 hectares, où se trouvaient auparavant des vignes et quelques mas, qui avait le précieux avantage d'être à proximité du port de Sète et de la ligne de chemin de fer.

Au fil des années, les constructions successives de fours, de silos, de cheminés et autres infrastructures de grande dimension, comme le fameux pont roulant enjambant la route, détruit récemment, témoignèrent de l'intense activité d'une usine qui, au plus fort de son activité, employa jusqu'à plus de 200 ouvriers. Mais, comme la Mobil et la raffinerie de soufre, elle subit de plein fouet l'effondrement de l'activité industrielle dans les années quatre-vingt, réduisant ses activités et ses effectifs, abandonnant progressivement l'extraction pour se consacrer au broyage et à l'expédition des minerais en provenance de Port-La-Nouvelle et de Lexos, dans le Tarn et Garonne. A partir de 1988, des projets de réhabilitations ont été entrepris sur le site, comme l'aménagement paysager du secteur appelé « trou de Lafarge ». Mais la faiblesse des activités encore pratiquées sur le grand site industriel provoque l'abandon progressif de grands équipements, régulièrement démontés, et l'extension de friches sur ce vaste terrain bordant l'étang de Thau.





## Le pont métallique de La Peyrade

**E**n 1923, le préfet de l'Hérault approuve le projet de construction de ce pont métallique sur le canal des Etangs. Paul Birou, entrepreneur gardois, est chargé de réaliser les travaux de terrassement et la partie maçonnée de l'ouvrage. Les Ateliers Gémy, de Marseille, se chargent de la partie métallique. Durant ces travaux, une passerelle est lancée, pour que la circulation ne soit pas interrompue, et des mesures de sécurité très strictes imposent la réduction du tonnage et celui de la vitesse des péniches qui doivent emprunter le passage. Avec un léger retard et pour un peu plus de 193 000 francs, la réception des travaux est prononcée à l'été 1925. Mais ce pont se révèle trop étroit pour répondre à l'élargissement de la déviation de La Peyrade. Il est donc remplacé, dès 1935, par un pont en béton armé, plus large et plus solide, qui sera détruit par l'armée allemande, en 1944, et remplacé par un pont en bois, jusqu'à la construction du pont actuel, en 1954, construit à quelques dizaines de mètres plus à l'Est. Sur les deux photographies, on peut voir les vestiges de la chaussée de pierre à 52 arches, édifiée de 1732 à 1752 entre Cette et Frontignan, à quelques centaines de mètres à l'ouest de la peyrade, qui datait de 1673.

Véritable défi technique réalisé pour assurer le développement du négoce du port de Cette, cette chaussée fut l'un des ouvrages d'art les plus remarquables de la province du Languedoc par l'importance de ses dimensions. Au début de l'année 2009, et à l'issue des travaux de doublement de la RD 600 (ex RN 300), une passerelle métallique est édifiée à son emplacement exact. Construite par le Conseil général, elle est réservée aux piétons et aux cyclistes.



LA PEYRADE - Nouveau Pont de La Peyrade





## Le canal des Etangs et le chemin de halage

Cette photographie du canal des Etangs, prise entre 1920 et 1930 depuis le pont à 52 arches de La Peyrade, nous révèle l'octroi - poste d'encaissement des taxes sur les marchandises, autrefois prélevées sur le canal, les hangars de stockage, la glacière Cristal - construite en 1927 pour l'usine du gaz, mais aussi utilisée par d'autres entreprises et des particuliers, l'usine à gaz et le stade sur la rive nord. Aujourd'hui, il y a là la maison de retraite les Muscates, la résidence de la Glacière, le centre d'EDF et un vaste terrain accueillant les spectacles de cirque. Sur la rive sud, où on ne voit qu'une maisonnette, les premiers cabanons en bois apparaissent dès le début XX<sup>e</sup> siècle, sur la bande de terre entre le canal et l'étang. Leurs occupants les louent aux Voies Navigables de France (VNF), propriétaires des chemins de halage. En 1950 et 1971, ces cabanons sont raccordés aux réseaux d'eau courante et d'électricité et, progressivement, ils se transforment en véritables petites maisons d'habitation. En 1989, la Ville rachète les parcelles aux VNF, pour les revendre aux riverains, afin qu'ils deviennent véritablement propriétaires de leurs maisons.

LA PEYRADE - Chemin de Halage - Canal



## Le stade municipal

Dans les années 1930, Paul Chavasse met gratuitement à la disposition des sportifs de la commune, un espace de plus d'un hectare, situé en bordure du canal des Etangs. Après la guerre, un terrain de football y est aménagé et, en 1959, il est vendu 50 000 francs, par les héritiers de Paul Chavasse, à la Ville, qui y aménage un terrain de sport pour les écoliers et pour les joueurs de l'Olympique Lapeyradois. Cet équipement communal est clôturé l'année suivante, sur toute la partie longeant le canal. En 1964, les vestiaires sont construits, d'abord en bois, puis en matériaux de maçonnerie, alors que les aménagements successifs se développent sur le site, comme le portique, la piste de course, les espaces dédiés au basket, au volley et au hand-ball. En 1987, le premier équipement devenant vétuste, un nouveau stade municipal est aménagé à La Peyrade, sur une parcelle de 500m<sup>2</sup> cédée gratuitement par Yves Alquier. Il est baptisé le 3 février 1991, stade Paul-Esprit-Granier (1904-1972), en hommage à l'ancien adjoint au maire. Au milieu des années 2000, la ville installe, sur l'emplacement du premier stade, un vaste terrain accueillant les spectacles de cirque contemporain.





## La pêche

Installées dans une maisonnette en bordure du canal, Jeanne et Louise Scopel vivaient de la pêche et ont transmis le métier à leur frère, Florentin, qui l'a, lui-même, transmis à son fils François, représenté sur cette photographie des années quarante. Il est en compagnie de Maurice Aribat, en train de débarquer des filets sur le quai du Pavois d'or.

Florent Scopel, fils de François, a exercé ce métier jusqu'en 2004, perpétuant des techniques de pêche « au globe », au « cannas », à la « capéchade », au « gangui » ou aux coquillages, qu'ont longtemps pratiquées les familles de pêcheurs de La Peyrade, comme les Favetier, Archimbaud ou Gaeta, et que certains, comme le pêcheur sur la vue actuelle, affectionnent toujours.







## Route nationale (vers l'est)

**L**es commerces se sont naturellement concentrés dans cette rue, qui est l'axe central autour duquel s'est développé le quartier.

Sur cette photographie, Pierre Raynaud pose devant sa fabrique de boissons gazeuses, en compagnie des membres de sa famille et de ses employés. Derrière eux, se trouvent un débit de tabac et le premier bureau de poste de La Peyrade, installé en 1908 chez monsieur et madame Valette.

De l'autre côté de la rue, se trouve la boulangerie Lafon, puis le café du Centre, ou café Saint-Jean. Comme le National, il a été le siège de plusieurs sociétés sportives et, sans avoir la richesse du décor du Casino, il a lui aussi proposé des spectacles et des animations. Ainsi, il a accueilli les premières séances itinérantes du cinéma Escot, des bals et des lotos, dont les lots étaient accrochés à l'auvent. Il disposait, pour accueillir un public assez conséquent, d'une grande salle très convenablement tapissée, au fond de laquelle se trouvaient une cuisine ouverte et un deuxième accès donnant sur la rue du Centre (nommée Pierre-Brossolette en 1947), qui était condamné lors des séances de cinéma. Cet établissement ferma ses portes au début des années quatre-vingt-dix.





## La route nationale (vers l'ouest)

La photographie montre l'artère principale aujourd'hui avenue Célestin-Arnaud - élu de 1919 à 1944 - en direction de Sète. Elle atteste de la présence de petits commerces qui pourvoient aux besoins des ouvriers travaillant sur la commune. Aubergistes, cafetiers, coiffeurs, épiciers sont concentrés sur cette partie de l'avenue qui fait face à l'usine à gaz, actuel centre GRDF, installée depuis une quarantaine d'années. A côté des échoppes, on observe également des maisons particulières. L'image contemporaine montre peu de commerces sur cette partie de la rue. On observe surtout des maisons particulières, dont la plus haute, de couleur grise, a conservé la même architecture que sur l'image ancienne.



Edit. Valette, Reprod. interdite - Cl. A. Bardou, photo - Pézenas  
2 - Lapeyrade (Hérault) - Route Nationale (Côté sud)





## La compagnie de l'Union des gaz de Paris

**E**n 1867, l'usine à gaz, fondée à Sète en 1840, est transférée à La Peyrade. On construit alors une usine à cornues horizontales pour la production de gaz d'éclairage. Le charbon arrive par gabares depuis le canal du Midi.

Les constructions de fours à coke, cheminées, réservoirs et ateliers d'une station électrique de plus de trois hectares, dont l'entrée principale est visible sur la photographie - elle a été déplacée depuis, mais les piliers sont restés intégrés dans le mur d'enceinte - s'étendent progressivement jusqu'au bord du canal des Etangs.

Un registre de paies de 1893 mentionne les noms de quarante-six ouvriers, ajusteurs, mécaniciens, forgerons, chauffeurs, hommes de peine, charretiers ou encore machinistes, payés tous les quinze jours et qui font tourner l'usine vingt-quatre heures sur vingt-quatre. On y trouve les noms des familles Fages, Sicard, Cablat, Settinelli, Bouat, Bressac, Pouget et, notamment, un aide-plombier nommé Célestin Amaud, qui deviendra l'un des notables les plus en vue du quartier : conseiller municipal, de 1919 à 1944, et éponyme d'une grande avenue de la commune, aménagée sur l'ancienne route nationale 108.

Modernisée en 1935 par la Société Lyonnaise des eaux et de l'éclairage, l'usine cesse sa production avec l'abandon de la distillation de la houille, suite à la loi du 8 avril 1946, qui instaure la nationalisation de la production du gaz et de l'électricité. Elle devient alors une station expérimentale du craquage d'hydrocarbures. En 1957, elle dispose d'une installation de craquage de gaz résiduel, qui fonctionne jusqu'à l'arrivée du gaz naturel, en 1974. Dix ans plus tard, EDF-GDF s'y installe. En 2011, le centre de formation de GRDF, qui permet à tous les agents d'obtenir leur habilitation électrique ou leur RLC (reconnaissance locale de compétence pour le gaz), y est ouvert.





## La fabrique de boissons gazeuses

**C**réée en 1876, la fabrique de Pierre Raynaud est l'une des premières entreprises installées à La Peyrade. Boissons gazeuses, bière, glace et sciure y étaient vendues, comme l'annoncent les enseignes et publicités bien visibles sur cette photographie prise en 1910.

On y voit deux des trois attelages qui assuraient alors les livraisons. Sur ces charrettes, des caisses en bois contiennent les bouteilles de limonades, à siphon de verre teinté et gravées au nom du fabricant, et de bière, en verre également, avec bouchons en céramique.

Depuis le balcon, madame Raynaud, ses trois filles, ainsi qu'une domestique, semblent observer l'activité des hommes. Au centre, Pierre Raynaud se tient debout devant l'entrée de son entrepôt. Maturin Recolin, seul sur son attelage, et Jean Cablat tiennent les rênes pour partir en livraison. Georges, l'enfant qui tient une bicyclette, est le petit-fils du patron. Son père, en complet noir, accompagne Jean Cablat. Il s'agit de Célestin Arnaud, qui est loin de se douter que la rue, où il se trouve alors, portera un jour son nom.

A peine deux ans après la prise de ce cliché, le décès de son beau-père, Pierre Raynaud, amène Célestin Arnaud à reprendre l'affaire. Après son décès, en 1952, son épouse, Angèle, et leur fils Georges, poursuivront l'entreprise jusqu'en 1973. Puis, après la mort de Georges, le fonds de commerce sera vendu aux établissements Vila, de Sète, en 1977, un siècle après la création de la fabrique de Pierre Raynaud.

Aujourd'hui, le bâtiment a perdu sa fonction commerciale.





## La fête de la Saint-Jean

Sur cette photographie des années 1920, les élégantes et les hommes, comme les enfants, en grandes tenues, profitent des quatre jours de réjouissances organisés à l'occasion de la fête de la Saint-Jean. C'était la fête du quartier, qui correspond bien sûr avec l'arrivée de l'été, mais qui fut fixée le 20 juin, en 1887, en référence à la date du Serment du Jeu de Paume de 1789, par le conseil municipal de la commune sur proposition des conseillers de La Peyrade, fervents républicains. Célébrées au cœur de La Peyrade, dans les rues et les cafés, puis sur la place publique aménagée en 1925, les festivités rencontraient un vif succès grâce au comité des fêtes du quartier qui les organisait, en lançant des souscriptions auprès de la population et en cherchant des subventions. Tous les habitants se mobilisaient pour garantir le bon déroulement de cet événement et le succès de ses animations. Les forains participaient naturellement à ces jours de fêtes, animés par des bals et les prestations des harmonies de la commune, réservées pour l'occasion, avec leurs chefs d'orchestre naturellement.

Cette fête populaire traversa le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années soixante-dix, durant lesquelles elle accueillit des chanteurs et des orchestres alors très en vogue comme Gabriel Murat, Maurice de Thou, Fred Kholner, René Coll, ou bien encore les groupes Obsession ou Albion. De tous temps, il y eut des jeux et, avec le développement des associations et des activités sportives, se multiplièrent les tournois de joutes et de pétanques, mais aussi de football, de tennis, de volley... Ainsi, la fête de la Saint-Jean a été un rendez-vous populaire et familial incontournable à La Peyrade. Elle a progressivement disparu durant les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres fêtes naissaient ou se développaient davantage. Toutefois, c'est toujours à La Peyrade, avec notamment le premier feu d'artifice de l'année, que débute le cycle des fêtes de la saison estivale, qui passe par tous les quartiers de la commune.





## La place de la Foire

Cette photographie a été prise quelques années après la création de l'esplanade, en 1925, par Louis Carlier, l'architecte du grand groupe scolaire Anatole-France, qui dirigea aussi la construction du cimetière et de nombreux travaux sur le territoire de la commune. Ce projet avait été porté par les élus Emile Encontre et Célestin Arnaud, dont le nom sera donné à l'avenue.

Pour construire cette esplanade, qui sera nommée place de la Foire, il fallut détruire le grand mur qui clôturait l'ancienne propriété des Chantiers généraux de *Cette*, mitoyen de la propriété Villaro, réputée pour son allée de mûriers, sa volière, sa serre, son puits et ses piliers surmontés de têtes de lions.

La petite fontaine, que l'on voit sur la vue ancienne, a résisté aux agrandissements successifs de 1935, 1971 et 1999 ; ce dernier a été réalisé dans le cadre du réaménagement global du centre de La Peyrade et, notamment, des jardins de la cité Marcou.

Baptisée place Gabriel-Péri, en 1947, en même temps que la rue Pierre-Brossolette, cette esplanade est véritablement devenue le cœur de La Peyrade.





## Le café du Commerce et le Casino

Sur cette photographie des années vingt, prise lors des quatre jours de fête de la Saint-Jean qui débutait le 20 juin, la population profite de l'ombre des platanes encore jeunes, qui bordaient la route nationale, et surtout de la terrasse du café du Commerce et de sa salle de jeux et de spectacles, le Casino, construit en 1899.

Les croisillons de bois, plaqués sur la façade de cet établissement, étaient destinés à recevoir les affiches annonçant le programme des réjouissances qui s'y donnaient. Des bals, des représentations théâtrales, des séances de cinéma, des lotos, ou encore des concours de jeux de cartes, animaient ce lieu. Il se composait de plusieurs salles, agencées sur deux niveaux, de balcons, d'une scène de spectacle et d'une piste de danse, proposant une architecture et un décor à la fois raffinés et joyeux, inspirés par l'Art Nouveau, qu'exposaient des fresques murales aux motifs floraux, évoquant des paysages lagunaires ou bien encore toute une faune aquatique.

Comme la plupart des lieux de culture populaire qui rassemblaient les habitants des quartiers jusqu'au tournant des années cinquante-soixante, le Casino a progressivement réduit ses activités, pour finalement disparaître, victime de la concurrence d'autres lieux de spectacles et, plus particulièrement, de l'arrivée de la télévision. Le café du Commerce dura plus longtemps, mais, en 1986, tout le bâtiment fut rénové.

Aujourd'hui, il y a, au n°3 de l'avenue Célestin-Arnaud, une boulangerie à la place du Casino, à côté d'une pharmacie, qui s'est agrandie en intégrant les locaux de l'ancien café du Commerce.







## Remerciements


Les cartes postales anciennes illustrant cet ouvrage sont issues des fonds patrimoniaux de la Ville de Frontignan la Peyrade, et de ceux appartenant à des collectionneurs particuliers, que nous remercions : Guy Forestier (p.29), Jacques Arnaud (p.9, 43), Florent Scopel (p.33), Raymond Lopez et Michel Granier (p.23, 31, 35, 45, 47), Régis Calazel (p.25), et Denise Arnal (p.15).

Cet ouvrage s'est construit à partir des témoignages oraux des Lapeyradois, très impliqués dans la transmission de l'histoire de leur quartier. A ce titre, merci à André Cablat, Jean-Louis Bonneric, Roselyne Sabatier, Florent Scopel, Louis Ricci, Jules Guagliano, Georgette Hernandez, Jacques Arnaud et Yvette Roques.

Une autre source pour ce travail a été le blog animé par Daniel Escorihuela « La Peyrade mon village ». Merci à lui également.





Publication préparée par la Ville de Frontignan la Peyrade  
Maquette : Direction de la communication de la Ville de Frontignan la Peyrade  
Impression : Soulié Imprimeur à Frontignan la Peyrade 

Décembre 2013

Édition : Ville de Frontignan la Peyrade

ISSN 2102 2585  
ISBN 978-2-9534541-6-1  
Imprimé en France

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2013

**Frontignan Tradition**







---

Après *Lieux de Frontignan d'hier à aujourd'hui*, ce deuxième volume des reconstructions photographiques, proposé par la Ville, nous entraîne à La Peyrade pour une balade historique en images.

La comparaison entre les photographies anciennes et récentes révèle la modification des paysages, de l'architecture et des équipements du quartier, mais elle expose aussi l'évolution des tenues vestimentaires, l'importance des lieux de vie qui ont subsisté ou disparu, les activités quotidiennes de la population d'hier et d'aujourd'hui, les événements plus particuliers lors desquels les Lapeyradois se retrouvent depuis toujours, comme la fête du quartier du mois de juin.

Au fil des pages, c'est la vie de La Peyrade qui défile pour offrir des souvenirs à ceux qui vivent ici depuis longtemps, pour donner aux plus jeunes, comme aux nouveaux habitants et à tous les lecteurs de cet ouvrage, le goût d'une histoire à feuilleter paisiblement.

La Ville de Frontignan, à travers expositions et publications, s'attache à faire partager son patrimoine et son histoire. Ainsi, la collection **Frontignan Tradition** poursuit le travail muséographique conduit au musée et aux archives.

---

10 €

---

**Frontignan Tradition**

